

REVUE DE LA SEMAINE

Le 13 mai, jour où Sa Sainteté Pie IX atteignoit son quatre-vingt-deuxième anniversaire, fut un jour d'enthousiasme pour l'univers catholique tout entier. De tous les pays, un nombre immense de lettres arrivait à Rome pour présenter au Père commun des fidèles l'hommage des sentiments de la plus affectueuse piété filiale. Dès le premier jour le nombre des lettres reçues dépassait déjà 100 000 et le nombre total est aujourd'hui évalué à plus de 200 000.

Toutes sont remplies des plus tendres souhaits, de l'assurance du plus affectueux dévouement envers la personne de Pie IX, et en même temps des vœux les plus ardents pour le prochain triomphe de l'Eglise.

Cependant, au milieu de ce concert unanime de la piété chrétienne, il est parvenu au Vatican quatre lettres infâmes, écrites sans doute sous l'inspiration de Satan par quelques suppôts de l'enfer.

La première de ces lettres est écrite en allemand et parle au nom de Bismarck, elle contient, à ce qu'on assure, l'expression d'une haine atroce et vraiment diabolique contre l'auguste personne du Saint Père et de l'Eglise.

La seconde porte frauduleusement la signature d'un religieux Barnabite et n'est en définitive qu'un tissu impie des plus infâmes impudicités.

La troisième a emprunté dit-on, le nom de Garibaldi. On y voit en foule les blasphèmes les plus stupides contre les hommes noirs, blasphèmes dont le fameux chef des chemises rouges est si prodigue.

Enfin la quatrième est censée écrite par Mazzini et est datée des cafés.

Mais ce ne sont là que des ombres qui font ressortir avec plus de force le concert unanime des vœux des catholiques en faveur de l'Eglise et de la Papauté. Le cœur de Pie IX n'a été nullement affecté par ces turpitudes. Il plaint ces hommes qui l'injurient, qui se livrent à de telles bassesses et supplie Dieu de leur pardonner.

De notre côté, prions pour Pie IX; et, par un redoublement de zèle chrétien et de piété filiale, tâchons de réparer les outrages dont les impies l'abreuvant.

— La persécution religieuse en Allemagne est entrée dans une phase nouvelle; après avoir été odieuse et inique, elle est devenue bête. Nous en avons une preuve dans les faits que nous allons relater.

L'un des vicaires de la Ville de Fulda, le Révérend M. Weber avait été incarcéré en vertu des fameuses lois canoniques de Bismarck. Lorsqu'il eut satisfait à la justice, ou plutôt à l'injustice de ses juges, il fallut bien lui rendre sa liberté.

Sa sortie de prison fut l'occasion d'une démonstration dans laquelle la ville entière de Fulda voulut prendre part. Dès midi, la place publique et les rues avoisinantes étaient remplies de monde. Une des premières familles avait envoyé sa voiture pour reconduire le libéré à sa demeure. Douze jeunes filles habillées de blanc lui servirent de garde d'honneur.

L'apparition du prêtre persécuté fut saluée des cris: "A bas Bismarck!" "A bas Faik!" "A bas les Prussiens!" "A bas la clique, suivis des acclamations: "Vive le Saint-Père! Vive la Religion! Vive M. le Vicair!" Les notables de la Ville, le maire et les conseillers municipaux voulurent aussi complimenter le courageux prêtre.

Cette démonstration ne fut pas du goût des autorités prussiennes; aussi la police n-t-elle intenté des poursuites contre les douze jeunes filles qui se sont habillées en blanc

et ont accompagné le vicaire à sa demeure. Elles sont accusées d'avoir tenu une réunion illicite.

Voici un autre fait: Une dame Lucius, femme du député Lucius et présidente de la section prussienne de l'Association des mères chrétiennes, a reçu la visite de la police. Le prétexte de cette visite c'est que madame Lucius est membre d'une œuvre affiliée aux Jésuites. Comme de juste, cette courageuse dame montra la porte aux policiers en refusant de répondre à leurs questions et leur déclarant qu'elle et son association ne dépendaient, au point de vue spirituel, que du Saint-Père et de l'évêque diocésain.

La police ne se tient pas cependant pour battue et madame Lucius ne sera pas surprise si elle et toutes les dames faisant partie de l'association sont expulsées du territoire prussien, ainsi que le veut la loi sur les Jésuites.

— Le spectacle que présente aujourd'hui la Suisse, digne émule de la Prusse, montre bien ce qu'il consiste cette prétendue réorganisation que les impies et les protestants veulent introduire dans l'Eglise catholique, et en même temps fait connaître quels sont ces intrus qui se sont installés à la place des véritables pasteurs.

Le gouvernement Suisse a chassé les curés catholiques de leurs cures; mais ceux-ci continuent de remplir en grande partie leurs fonctions de curés. Spectacle sublime! les pasteurs ne peuvent demeurer au milieu de leur troupeau; le troupeau va lui-même trouver ses pasteurs. Chaque paroisse, quelque paroisse franchit les montagnes, se rend sur la terre de France et là, présentant aux pasteurs légitimes les enfants préparés de longue main, demandent pour ces derniers les joies de la première communion. Comme on doit le supposer cette preuve de la persévérance des catholiques suisses dans leur foi procure de bien douces consolations au cœur des pauvres prêtres exilés.

Mais que font donc les prêtres apostats qui ont pris la place des véritables pasteurs? Ils s'engraissent des dépouilles des catholiques et restent isolés. Le soi-disant curé Portz, faisant les fonctions ecclésiastiques à Delémont ne voit plus personne aux offices et il a dû supprimer le chant des vêpres du dimanche n'ayant personne pour les chanter ni personne pour les entendre.

Un autre intrus, un certain baron Rupplin, élu curé de Dettlinger, et qui n'était pas même prêtre, a disparu pour se soustraire à certaines poursuites qui auraient mis à découvert les nœuds du prétendu curé.

La police a également chassé un autre apostat, un M. Jobert, pour avoir tiré trois coups de revolver sur un ser-vant.

Et ce sont de tels hommes que le gouvernement impie de la Suisse prétend imposer comme curés à la population catholique de ce pays.

Cependant les traités, garantis par les puissances catholiques de l'Europe, assuraient le libre exercice du catholicisme dans les limites de la Suisse. Que font donc ces puissances? Pourquoi ne font-elles pas respecter leur signature? C'est là un des grands mystères de la faiblesse et de l'incon-séquence humaines.

— Le libéralisme maçonnique fait encore des siennes au Brésil. Mgr. l'évêque de Para vient d'être jeté en prison par ordre de l'empereur brésilien. Ce dernier livré à la fureur de la franc-maçonnerie ne pardonne pas aux Evêques catholiques, à ces hommes courageux qui mettent la loi de Dieu avant celle des hommes. Lors de son incarceration, Mgr. l'évêque de Para aurait dit: "Pour mon compte, je suis content de souffrir persécution pour l'amour de la justice. Je suis prêt à tout sacrifier, excepté ma conscience. On